

Détail

Voyage aux
tablettes
1.

de ce qui s'est passé à la Journée

du 14 Juillet 1758⁽¹⁾ à l'armée
commandée par m^e de 97^o. Bl
Contades qui avait empêché
l'prise de Clermont

Sous le pouvoir être exactement au fait de tout
ce qui s'est passé d'intéressant depuis plusieurs
Jours, il faut remonter jusqu'au 13, que nous
partîmes (je parle du Corps avancé de M^e de
Gueret) de Koenigsdorf pour venir occuper les
batteries d'obersfum, et où l'Armée vient Cam-
per à Glessen, à une demie Lieue de nous.

^{à peu près}
Distance
à l'Ouest
de Cologne.

Le lendemain 14 nous nous réunissons à
l'Armée dans notre marche, qui se fit sur
7 Colonnes avec une Brigade d'Artillerie à
100 travailleurs, à la tête de chaque Colonne
pour nous porter sur les batteries de Bé-
bourg, qui dominent sur la rive droite de
Lerff; comme la marche n'avait pu être
économique parceque l'ennemi avait toujours
occupé cette partie par des détachements
qui furent obligés de nous donner beaucoup
de temps pour faire ouvrir des Communi-
cations en avant de chaque Colonne, malgré les
difficultés nous arrivâmes de bonne heure, ~
dont bien nous porté, car au moment, que l'on
marquait le Camp, et que toute l'Armée étoit
en place, on vint nous dire, que les ennemis
que l'on croyoit à tira à 5 Lieues de l'autre
Côté de la Rivière paroissaient assis en force
derrière notre flanc droit. Vous devrez juger

(1) on laissa échapper l'occasion de battre l'ennemi

de la surprise, que cela causa à tout le
monde, on envoia quelques uns de nous
avec des Bussards pour les reconnoître,
il y eut pendant le tems de notre recon-
noissance une petite Escarmouche entre
leurs Chasseurs, et nos Bussards, personne
ne vouloit croire, que toute leur Armée y
sût. Il est dire, que je ne m'y trompai
pas, et je le dis à M^e de Coutades, qui av-
oit peine à se le persuader, mais, qui ce-
pendant dans l'Incertitude nous envoia
pour amener la tête des Colonnes sur la
Crête des hauteurs, d'où nous avions fait
notre Reconnoissance, 2 heures plus tard
l'ennemy auroit eu le tems de gagner les
hauteurs, et auroit pris nôtre Armée
par ses derrières, le Camp tenu, les officiers
Généraux absents de leurs divisions, les
Soldats aux bois, et à l'Eau, et la Cavallerie
au fourrage, il est aisé d'imager, ce, qui
auroit pu arriver, heureusement le Génér^{al}
étoit là avec tous les Officiers des différents
Etats Majors, et les Officiers Généraux, et
autres étant à la tête de leurs divisions,
on marcha tout de suite, et on arriva les
premiers sur les hauteurs de Kranwinkel
en face de celle de la Baye de Wetzemberg
où les ennemis avoient leur droite, comme
les troupes les plus à portée furent celles
qui furent placées les premières il fallut bien
du tems avant d'avoir fait une disposition,
pendant, qu'on y travaillloit par un tems
déplorable, l'ennemy, qui vit, qu'il n'étoit

plus à temps d'arriver se mit en Bataille
où il se trouvoit la droite en avant des
bois de la Baye de Welzenberg, son
Centre derrière le Village d'alterade, et
sa gauche dépassant celui de Pareus-
tein. Vers les 11. heures il fit un Mou-
vement par sa droite pour nous faire
croire, qu'il en vouloit à notre gauche,
et nous obliger à y porter nos prin-
cipales forces, afin de pouvoir nous écha-
per par sa gauche plus facilement pen-
dant la nuit pour se retirer sur Neuf.
Sur les 3 heures il fit un mouvement ~
par sa gauche mais comme notre droite
alloit en se retirant pour conserver les
hauts, et que les dispositions de notre
gauche n'étoient pas encore finies, on
attendoit à la nuit pour renforcer notre
droite, croyant, que l'on seroit assés à
temps pour combattre le lendemain, mais
hier matin à la pointe du Jour on s'aper-
çut, que les Moineaux étoient demis
aventure fort heureuse pour Mr le S^e
Ferdinand, car la position, qu'il avoit
été obligé de prendre par notre arrivée
subite sur les hauts, qui il convoitait
étoit trop mauvaise pour n'avoir pas cou-
rit les plus grands Risques, sa gauche
n'étant appuyée à rien, et ayant l'Eiff
derrière lui environ à une demie Lieue.
Comme sa droite étoit inattaquable, et
que nous avions vis-à-vis une position
toute parille, si l'on eût appuyé notre

gauche au zavie, et qu'on eût passé le Lou
delà de ce point 2^e. Bataillons, et tout
notre aile gauche de Cavallerie, qu'au
contraire on eût porté nos principales
forces à notre droite dépassant la gauche
de l'ennemy, qu'on eût mis un piquet
en avant de chaque Bataillon ou Escadron
Soutenu de tous les Grenadiers, et Carabiniers
de l'Armée, que ces postes eussent été la
nuit sur la ligne des ennemis, comme
nous n'en étions, qui à la portée du Canon
pendant le Jour, ses postes eussent été
à la demie portée pendant la nuit, et
très certainement alors ils n'eussent jamais
osé se rétirer, tant près de nous, ou du
moins tant de gens auroient avertis, qu'ils
se rétiroient, qu'on auroit été à même de
porter de plus en plus des forces sur notre
droite de faire tater la leur par notre gauche
dès la petite pointe du Jour, eufuis on se
seroit trouvé de porter de charger Rigou-
renement leur arrière-garde, dès qu'on
auroit vu à se conduire supposé, qu'ils
eussent pu se rétirer sans qu'on s'en fût
appercu. Dieu m'est témoin, que je n'ai eu
sur cela, qu'un cog toute la journée, mais
les avis d'un jeune homme ne sont guères
faits pour prévaloir, au lieu de cela c'est
à dire de faire ce mouvement des deux
heures après-midi, ou on a fait qu'une par-
tie, et encore ne l'a-t-on commencé, qu'à
minuit c'est à dire, qu'on a retiré des 48.
Escadrons et 24 Bataillons, que nous avions

au de là droite des ennemis regardés comme inattaquables, que 18 Escadrons et 6 Bataillons pour les porter à notre droite, qui se trouverent le lendemain par la position qu'on leur avoit donné pendant la nuit trop loin de la gauche des ennemis pour pouvoir rien entreprendre quoique Mr. de Chevreuse fut venu à 7 heures du matin 15 s'appuyerent à la droite de tout, aux 3 Regiments de Dragons, une Brigade de Cavallerie, et 2 Bataillons, de sorte que l'ennemi libre de faire sa retraite sur huis n'eut le temps à profit. il faut convenir, qu'il ne devoit pas s'attendre se trouvant en pleine vis à vis d'une Superieure à la portée du canon depuis 11 heures du matin, jusqu'à la nuit de pouvoir se retirer sans perdre, que 25 ou 30 prisonniers, que nous avons fait avec les hussards de Turpin, et de Berthemy avec lesquels j'ai été le lendemain à la pointe du Towe, visiter tous les Villages le long de l'Erfj jusqu'à Grevenbroek, où nous avons trouvé une pièce de Canon de 18. qui en passant sur le dernier pont le 14 au matin lavoit enfouie, et étoit tombé dans la Rivière.

Nous avons su par quelques Deserteurs qui arrivèrent le 14 au soir, que si la pluie, qu'il y a eu depuis 15 Jours, et surtout hier, et avant-hier n'avoit pas empêché l'artillerie des ennemis d'arriver

ils nous avroient attaqué avant hier ma-
tin dans le tems de nos dispositions.

Hier matin on fit un détachement de
l'Elite de l'Armée aux Ordres de Mr. d'Ar-
mentières pour tâcher de joindre leur ar-
rièregarde, les buffards avec lesquels j'étois
à Grevenbroek recevoient Ordre de venir le
joindre dans sa marche, ce que nous fimes
en arrivant à la Baye de Langvart en
sur les Bords de l'Eiff à 2 lieues de nous
l'on nous dit, quelle étoit occupée par de
l'Infanterie, on fit aussitôt marcher les
Grenadiers, mais il ne se trouva, que quelque
Infanterie au pont, qui nous tua 6 buffards
qui donnerent dans leurs premiers postes
ce pont est un pont de pierre à un demi
quart de lieue de la Baye par où s'étoit
retiré leur Seconde Ligne, nous suivimes
encore environ une lieue, la trace de leur
première Ligne après quoi on s'arrêta par-
ceque l'on apprit, que tout avoit passé, et
qu'il ne restoit plus personne à la rive
droite de l'Eiff, le pont de pierre, que nous
avions fait occupé fut attaqué le soir par
de l'Infanterie, et du canon, voyants, que
nous avions de l'un, et de l'autre, ils ne
s'y obstinèrent pas, et se retirèrent, ce
matin nous avons été avec les buffards
par ce même pour reconnoître le Camp
ennemi, qui à sa gauche à Nuis, sa droite
à un petit bois, et le ruisseau de la gourre à
suivi son front courrant le pont, qu'il a sur
le Rhin, mais nous avons nî une réconduite

Légère presque jusqu'à notre point.
L'on ne peut, que porter un jugement
avantageux sur le Comte de Mr le Mg^e
de Coutades son air de tranquillité dans
le moment critique de la matinée du 14
Sa constance à écouter les différentes per-
sonnes, qui avoient des bons ou des mau-
vais avis à lui donner, la netteté des Or-
dres, qu'il a données, l'air occupé de sa
besogne sans en être étonné, qu'il a eu
toute la journée, enfin le parti, qu'il a
 pris sur le chavir de gagner les hauteurs
à sauvé L'Armée, peut-être sans le
tenir affreux, qu'il a fait, et la Bataille
qui contribuoit à rendre les troupes pe-
santes, et difficiles à mouvoir, on auroit
pu mettre plus à profit la position
critique de S'Emmery, quoiqu'il en soit
il est toujours Glorieux à Mr de Couta-
des de Savoir obligé de s'évader,

9